Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 18 (1950)
Heft: 5

Artikel: Le mal d'enfance
Autor: Reignoux, Yves-C.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-568562

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le Mal d'Enfance

Combien m'est-il resté d'enfance? Tous les gens de notre sorte ont ce mélange absurde de maturité précoce, et ce reste, mal endormi, d'une chaleur de berceau. Triste refrain que j'égrène avec tous les autres, les connus et les inconnus, les proches et les lointains de la famille de la solitude.

Il y a des mois que je n'ai pas eu l'occasion de redevenir un enfant entre les bras d'un autre. Donner, se donner n'est certes pas difficile! Les occasions se présentent, elles sont tant qu'elles se détruisent et nous détruisent aussi. On croit y mettre peu de soi: Erreur! l'œil ne se ferme pas tout à fait. Le cœur est violenté en même temps que les sens. Le moment capital, où le don de deux êtres submerge tout, qui osera dire que le plus profond de nous-mêmes n'y participe pas? Mystère de l'Inconnu: Je ne te connaîtrai jamais, garçon de rencontre, et toi non plus. Demain nous nous ignorerons. Et cependant nous nous sommes tellement consenti qu'il ne nous est pas possible de l'oublier tout à fait, ce rendez-vous jeté sur la page d'agenda (ce rendez-vous auquel on ne croyait guère) ou cette rencontre fortuite au coin d'une rue, ou sur quelque boulevard.

Nous cherchons l'ombre. Nous sommes les oiseaux de nuit d'une amitié farouche et effrénée, les amants du mystère propice au regard, à l'effleurement, à la caresse furtive et féline d'une main d'homme éprise de tendresse. Même celui qui en impose, au moment où le désir semble l'animer, bascule parfois, la tête dans votre cou, en proie à un étrange mal de mer, mal de l'Amitié, mal de l'Autre, mal du Frère.

Nous ne sommes pas des âmes de tout repos. Nos yeux ont cette caresse gauche, à la fois timide et appuyée, cette quête de l'impossible que nous mendions chaque soir à l'inconnu de secours; nos âmes, cette nostalgie de ce que nous avons été, touffes blondes ou brunes, sourire de dents de lait entre les bras de femme. Elles ont aussi la crainte affreuse des années. Nous sommes chaque jour condamnés un peu plus à disparaître. Serions-nous donc les éternels vagabonds, à la durée impossible?

Miracle de santé dans mon crucifiement actuel: l'enfant que j'étais qui se sent si fort encore, l'homme qui monte en utilise gauchement les armes. Quelle agonie en travesti!

Mal de l'Autre, qui resterait à étancher dans le silence du chagrin pareil de l'Autre, et d'où naîtrait la paix, jusque dans le baiser rond buvant l'épaule nue, le flanc détendu par le sommeil. Quel beau temps, où nous n'aurions pas même d'histoire, de renom, de durée; mais où nous nous soucierions uniquement d'être au cours de ce destin étrange, les plus normalement étranges qui soient.

Paix et Bénédiction de cette vocation-là, ensemble, à deux, et repos, à deux, après le travail, l'exhibition indispensable devant les autres. Attente du soir que l'Autre attend, l'avant-bras qui serre la taille, l'haleine douce des lèvres inéluctablement obéissantes, l'arabesque de la jambe qui plie. Miracle et Paix des sans-repos. Est-ce que je rêve?

J'avais oublié: nous sommes aussi des rêveurs. Rêver n'a pourtant rien d'inutile. On mettra un peu de rêve autour du regard, de la main,

du corps de demain soir, on y mettra du rêve... Cette perpétuelle envie du petit qui court chercher les œufs de Pâques!

Faire la paix avec l'enfant qui dort en nous, et attendre pour le reste la fameuse nuit, la minute inoubliable où...

Yves-C. Reignoux.

La Paille et la Poutre...

J'ai déjà moult fois dû subir les confidences de camarades qui, partageant mes goûts sexuels «non conformistes», se trouvaient terrorisés à l'idée d'annoncer à leurs parents certaine anomalie qui, pour aussi banale qu'elle soit, n'en plonge généralement pas moins leurs honorables familles dans la désolation la plus complète. Et, à l'un deux qui prévoyait un esclandre prochain provoqué par les parfums trop enivrants et les cravates trop irradiantes d'un jeune et très cher ami d'outre-Atlantique qu'il avait eu le courage ou l'imprudence de présenter aux siens, je contais la petite histoire suivante:

J'étais jeune lycéen encore, lorsque me reposant dans une propriété familiale des efforts intellectuels, à la vérité fort minces, que j'étais censé avoir fourni pendant l'année scolaire, je dus subir les assauts, pacifiques, d'un aimable éphèbe blond, de quelques années mon aîné, séjournant, lui aussi, dans la région.

Je n'en fus pas spécialement choqué, il y avait belle lurette que j'étais fixé sur mes propres goûts! Mais, comme nous manquions autant l'un que l'autre de prudence et de modération, «on», c'est-à-dire tous les gens bien pensant de la propriété, ne tardèrent pas à être fixés sur la nature de nos relations. Ce fut un beau scandale! et l'on me pria de comparaître devant un auguste aréopage composé sinon des plus anciens, du moins des plus éminents membres de ma parenté. Je n'en fus pas plus intimidé pour cela et, tout comme un vulgaire premier ministre, je me décidais à me procurer une petite majorité par des manœuvres de couloir.

A mon père, je rappelais l'adresse de sa garçonnière et demandai des nouvelles d'une certaine demoiselle «Papouche»; à ma mère, je faisais préciser l'emploi de son temps le vendredi, officiellement réservé aux bonnes œuvres; Grand-Père avait trop d'indulgence pour une dactylo dont les toilettes n'étaient pas en rapport avec le montant de ses appointements et ma cousine germaine avait dû voyager pendant neuf mois...

Bref, je condamnais tout le monde au silence et même, chose curieuse, à partir de ce moment, on cessa de me traiter en gamin.

Naturellement, il m'avait fallu pas mal de temps pour rassembler ma documentation, mais les gens sont si bavards et parlent si haut quand ils sont en colère! Et puis, prévenir, c'est guérir, il suffit de se le rappeler à temps! A bon entendeur, salut!

Je terminai ainsi calmement mes vacances et lorsque mon ami revint me voir à Paris, ce fut à titre d'invité de mes parents qui déployèrent des prodiges d'amabilité à son endroit!

Saint-Loup.